



Un hôpital pour les aveugles pauvres

L'entrée de la ville, à la confluence de trois vallées, est, dès le milieu du 1^{er} siècle, une zone stratégique d'échanges. Deux vastes esplanades empierrées, où circulent les piétons et les chariots, sont reliées par une voie qui franchit le ruisseau du Couesnon. Sur ce lieu de passage, il est fréquent de perdre un objet, comme une hipposandale qui protège le sabot d'un cheval.

Au sud de cet espace, caves, hangars ou magasins côtoient des maisons. L'artisanat se mêle aux habitations. Les matières premières, les ustensiles de toilette ou de cuisine reflètent la diversité des activités de ce quartier. À la fin du II^e siècle, la place devient une décharge publique à ciel ouvert. De la vaisselle y est jetée en tas. L'espace en friches devient ensuite des vergers et des vignobles.

En 1291 est construit, pour les aveugles pauvres, l'hôpital royal des Six-Vingts. Un cimetière le jouxte. L'une des sépultures abrite un vase percé. Dans une autre, le crâne trépané du squelette indique une pathologie liée à un trouble de la vision. Cet hôpital disparaît lors des Guerres de Religion.

Vue générale du chantier : les fouilles se déroulent au milieu des fondations du nouvel EHPAD



Squelette d'enfant de l'hôpital des pauvres aveugles (XIII^e-XIV^e siècle)



Sites de la « Place Drouaise » fouillés en 2008-2009 puis 2011 et rue de la « Croix Jumelin », en 2008, à l'emplacement de l'ancien couvent